

La santé recherchée

Bulletin d'information sur l'état de santé de la population nord-côtière

Volume 11 Numéro 4

Janvier 2013



Habitudes de vie des élèves du secondaire de la Côte-Nord : la consommation simultanée d'alcool et de drogues (polyconsommation)

Présentation

Ce bulletin de « La santé recherchée » est le dernier de trois numéros portant sur la consommation de certaines substances psychoactives par les jeunes de la Côte-Nord aux études secondaires. Plus précisément, il s'intéresse au phénomène de consommation simultanée d'alcool et de drogues (polyconsommation). Il présente aussi certaines des conséquences découlant de la consommation d'alcool ou de drogues. Le premier bulletin porte spécifiquement sur la consommation d'alcool¹ et le second bulletin traite de l'usage de drogues².

Cette édition de « La santé recherchée » s'inscrit dans une série sur les habitudes de vie et les comportements des jeunes du secondaire. L'usage de la cigarette a fait l'objet d'un numéro distinct³. Ultérieurement, les sujets suivants seront abordés : habitudes alimentaires des élèves, activités physiques de loisir ou de transport, surplus de poids (embonpoint et obésité) et comportements sexuels.

Les analyses produites s'appuient entièrement sur les résultats de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (EQSJS). Cette enquête a été menée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), du 2 novembre 2010 au 17 mai 2011, pour le compte du ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). En octobre 2012, l'ISQ a diffusé un premier tome sur la santé physique et les habitudes de vie. Un second tome sur la santé mentale et psychosociale de ces jeunes paraîtra en mars 2013.

Sur la Côte-Nord, l'enquête est représentative de l'ensemble des jeunes aux études secondaires, à l'exception de ceux fréquentant les écoles situées sur le territoire compris entre Natashquan et Blanc-Sablon ainsi que sur L'Île-d'Anticosti. En raison notamment du mode de collecte de données (présence dans les classes échantillonnées de deux intervieweurs de l'ISQ) et des coûts de déplacement inhérents, l'ISQ a choisi de ne pas échantillonner de classes dans les écoles secondaires comprises sur ce territoire ainsi que dans certains autres territoires ou localités (écoles des régions sociosanitaires des Terres-Cries-de-la-Baie-James et du Nunavik). Selon l'ISQ, la sous-couverture liée à l'exclusion de certaines écoles secondaires de la Côte-Nord s'établit à 7 %. En d'autres termes, les résultats de l'enquête s'avèrent représentatifs d'environ 93 % des jeunes nord-côtiers aux études secondaires.

1. THERRIAULT, Yves (2013). « Habitudes de vie des jeunes du secondaire : la consommation d'alcool », dans La santé recherchée, vol. 11, n° 2.
2. THERRIAULT, Yves (2013). « Habitudes de vie des jeunes du secondaire : la consommation de drogues », dans La santé recherchée, vol. 11, n° 3.
3. THERRIAULT, Yves (2013). « Habitudes de vie des jeunes du secondaire : le tabagisme » dans La santé recherchée, vol. 11, n° 1. Ces textes sont disponibles à l'adresse : <http://www.agencesante09.gouv.qc.ca/Default.aspx?section=static&id=717>.

Précisons aussi que les élèves fréquentant des écoles de langue d'enseignement autochtone ne sont pas inclus dans la population cible.

Dans la région, la population totale visée par l'enquête compte 4 898 élèves dans l'ensemble des cinq niveaux du secondaire. Douze écoles et 152 classes ont été sélectionnées aléatoirement. L'ISQ a fixé à 3 550 le nombre attendu de répondants pour la Côte-Nord. De ce nombre, 3 221 élèves, regroupés dans 148 classes, ont effectivement participé à l'enquête. Le taux de réponse régional pondéré se chiffre à 89,4 % comparativement à 88,1 % dans l'ensemble du Québec⁴.

Puisque la taille attendue de l'échantillon régional constituait déjà une part très importante de la population totale visée par l'EQSJS (soit 72 %), la région nord-côtière a choisi de ne pas acheter d'échantillons supplémentaires de répondants. Par conséquent, les résultats nord-côtières ne sont disponibles qu'à l'échelle régionale seulement. L'ISQ ne peut donc pas les diffuser par commission scolaire ou par territoire sociosanitaire.

Résultats

Introduction

Les analyses présentées dans ce texte sont essentiellement descriptives. Elles tracent un portrait de la polyconsommation en fonction de certaines caractéristiques des élèves (sexe, niveau de scolarité, situation familiale, etc.). Compte tenu de la nature même de l'enquête, il est impossible d'établir une relation de cause à effet entre ces caractéristiques et la consommation d'alcool et de drogues. Ainsi, une association dite « significative au plan statistique » n'implique pas nécessairement une relation de cause à effet : le lecteur doit garder cette précision à l'esprit dans l'interprétation des résultats.

1. Consommation d'alcool et de drogues au cours d'une période de 12 mois

Selon les données recueillies dans la région en 2010-2011, environ 32 %⁵ des élèves du secondaire ont pris de l'alcool et de la drogue au moins une fois dans les 12 mois précédant l'enquête en regard de 25 % de ceux de l'ensemble de la province. L'écart entre la Côte-Nord et l'ensemble du Québec se révèle significatif au plan statistique (figure 1)⁶. Cette différence entre la Côte-Nord et le Québec se vérifie autant chez les filles (32 % c. 24 %) que chez les garçons (32 % c. 25 %).

4. Pour en savoir davantage sur la méthodologie de l'enquête et aussi de prendre connaissance des autres critères d'exclusion, voir : PLANTE, Nathalie, Robert COURTEMANCHE et Lyne DES GROSEILLIERS (2012). « Aspects méthodologiques », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 29-50. Ce document peut être téléchargé sur le site Web de l'ISQ : http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf2012/EQSJS_tome1.pdf.

5. Afin de faciliter la lecture, les proportions de 5 % et plus sont généralement arrondies à l'unité dans le texte, mais arrondies à une décimale dans les figures.

6. Dans les figures, les barres verticales \pm représentent les intervalles de confiance à 95 % des proportions estimées. On peut statuer que la différence entre deux groupes s'avère significative, au seuil de 5 %, quand leurs intervalles de confiance respectifs ne se chevauchent pas. Il peut arriver que des différences soient significatives même si des intervalles se chevauchent légèrement. Dans certains cas, les tests statistiques produits par l'Infocentre de santé publique du Québec sont utilisés, s'ils sont disponibles, pour se prononcer sur l'existence ou non de telles différences. Dans certaines autres situations, l'auteur de ce bulletin a effectué des tests statistiques en calculant la valeur Z de la différence de proportions (statistique de Wald). À noter également que l'ISQ a produit des intervalles de confiance de type « *bootstrap* ». En d'autres termes, les bornes inférieures et supérieures des intervalles de confiance sont déterminées à l'aide de 2 000 ensembles de poids « *bootstrap* » (plus précisément les 2,5^e et 97,5^e centiles de la distribution de 2 000 proportions générées par ces poids). Sans entrer dans des détails trop techniques, précisons simplement que ce type de poids offre l'avantage de s'affranchir de l'hypothèse que la distribution d'une proportion suit approximativement une loi connue (Normale ou Binomiale).

1.1 Variations selon diverses caractéristiques

Les données nord-côtières révèlent une situation comparable entre les garçons et les filles (32 % dans chaque cas). Au Québec, bien que significatif, l'écart entre les garçons et les filles s'avère tout de même très mince (25 % c. 24 %; figure 1).

La polyconsommation varie selon le niveau de scolarité. Sur la Côte-Nord, la proportion de jeunes ayant pris de l'alcool et de la drogue augmente significativement à chaque niveau d'études jusqu'en 4^e secondaire. Ainsi, environ *8 %⁷ des élèves de 1^{re} secondaire admettent avoir pris ces deux types de substance. Cette proportion passe à 18 % en 2^e secondaire, à 40 % en 3^e secondaire et à 50 % en 4^e secondaire. En 5^e secondaire, 52 % des élèves disent avoir consommé ainsi, mais l'écart par rapport au pourcentage enregistré chez les élèves de 4^e secondaire n'est pas significatif. Dans l'ensemble du Québec, la proportion d'élèves du secondaire ayant fait un usage concomitant d'alcool et de drogues durant la même période s'accroît significativement d'un niveau scolaire à l'autre à partir de la 2^e secondaire (figure 1).

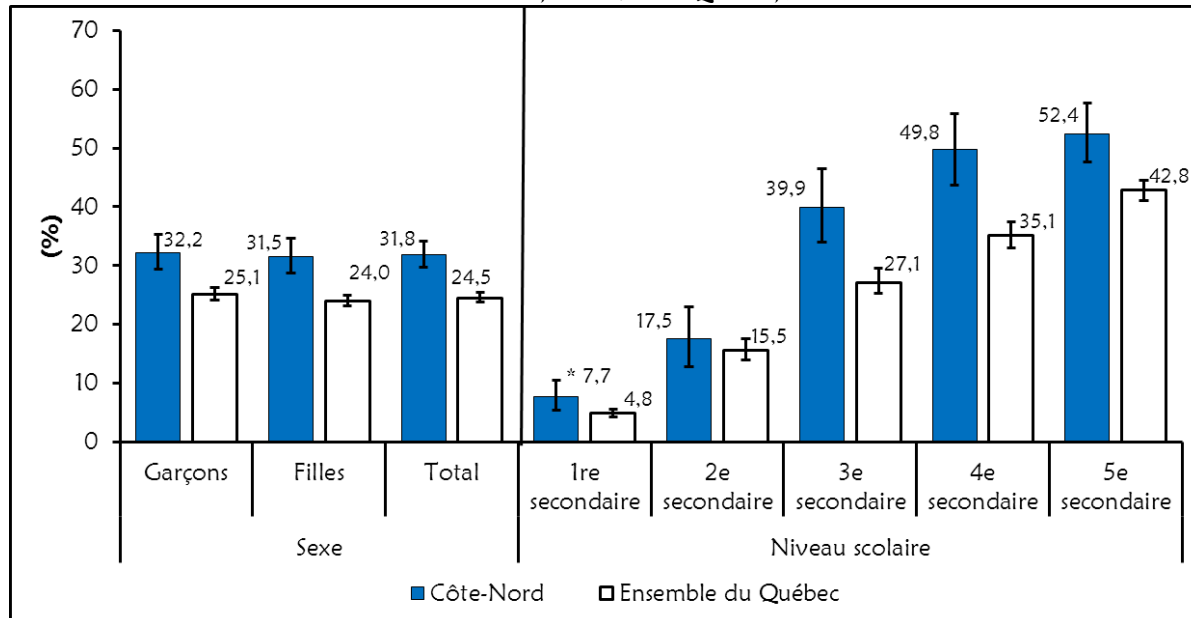
À tous les niveaux d'études, sauf en 2^e secondaire, les élèves nord-côtiers sont proportionnellement plus nombreux que leurs homologues de l'ensemble de la province à se retrouver dans la catégorie des polyconsommateurs. L'enquête montre que, chez les plus jeunes, c'est-à-dire ceux en 1^{re} secondaire, c'est le cas d'environ un élève sur 13 (*8 %) comparativement à 4,8 % des élèves québécois du même niveau scolaire. Cette différence que l'on note en 1^{re} secondaire entre la Côte-Nord et le Québec s'explique par la situation enregistrée chez les garçons (*9 % c. 5 %). Les filles nord-côtières en 1^{re} secondaire ne se démarquent pas de manière significative de celles du Québec (*7 % c. 4 %; données non présentées⁸). À la fin du secondaire, 52 % des élèves nord-côtiers déclarent avoir consommé de l'alcool et de la drogue pendant la période de référence (Québec : 43 %; figure 1). Comme il est spécifié plus haut, à ce niveau d'études, la proportion nord-côtière surpasse celle du Québec de manière significative. Toutefois, cette différence est due à la situation enregistrée chez les filles (52 % c. 40 %). Du côté des garçons, l'écart entre la Côte-Nord et le Québec demeure insuffisant pour être déclaré significatif au plan statistique (53 % c. 46 %; données non présentées⁹).

7. Les proportions dont le coefficient de variation est supérieur à 15 % mais inférieur ou égal à 25 % sont marquées d'un astérisque afin d'indiquer que leur précision est passable et qu'elles doivent être interprétées avec prudence.

8. Source : Fichier-maître de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011*, Institut de la statistique du Québec; Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 20 décembre 2012.

9. Source : Fichier-maître de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) 2010-2011*, Institut de la statistique du Québec; Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 20 décembre 2012.

Figure 1
Polyconsommateurs d'alcool et de drogues au cours d'une période de 12 mois, selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapports de l'onglet Plan commun de surveillance produits par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, les 17 et 19 décembre 2012.

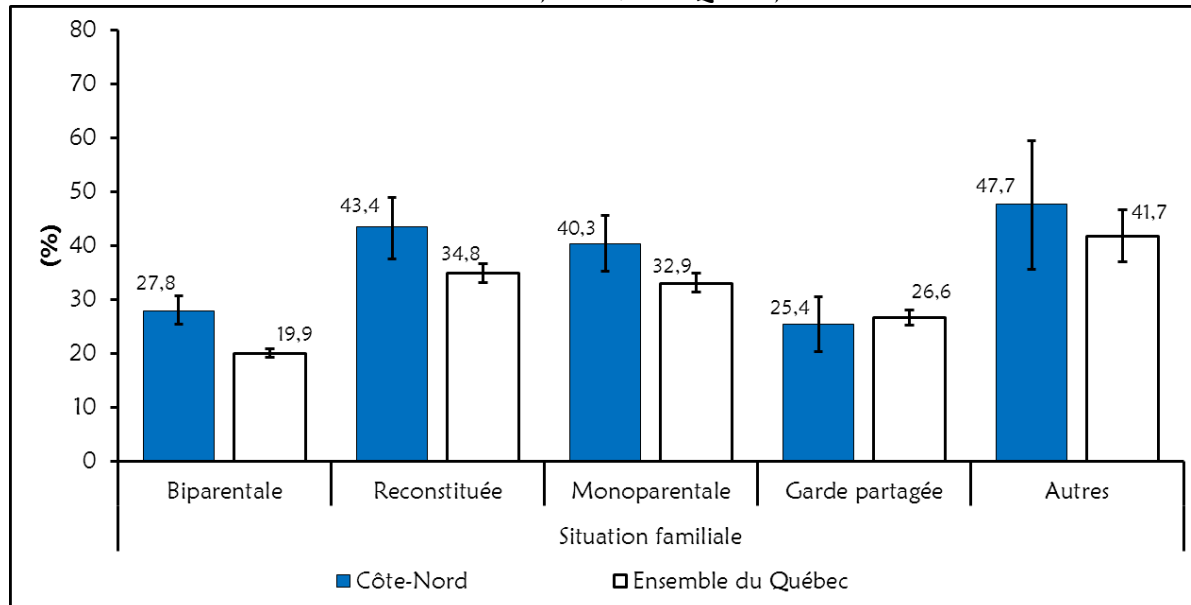
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Les données nord-côtières et québécoises font état d'un lien significatif avec la situation familiale de l'élève. Sur la Côte-Nord, on dénombre proportionnellement moins d'élèves polyconsommateurs parmi ceux qui proviennent de familles biparentales (28 %) que chez ceux vivant dans une famille reconstituée (43 %), monoparentale (40 %) ou dans un « autre » type de famille¹⁰ (48 %). Les élèves nord-côtières issus de familles biparentales ne se différencient pas significativement de ceux en garde partagée (28 % c. 25 %). Ces derniers sont, à leur tour, moins susceptibles d'avoir pris de l'alcool et de la drogue que les élèves habitant dans une famille monoparentale (25 % c. 40 %), dans une famille reconstituée (43 %) ou selon un « autre » mode d'organisation familiale (48 %; figure 2).

Comparativement au Québec, les données de l'enquête font ressortir des différences significatives défavorables à la Côte-Nord chez les élèves en famille biparentale (28 % c. 20 %), reconstituée (43 % c. 35 %) ou monoparentale (40 % c. 33 %). Dans les deux autres modes d'organisation familiale, les données ne permettent pas de conclure à un écart significatif entre la région nord-côtière et le Québec (figure 2).

10. Selon l'ISQ, la catégorie « Autre » se rapporte à un type de modalité de vie sans présence parentale (tutorat, famille d'accueil, colocation, vivre seul, etc.).

Figure 2
Polyconsommateurs d'alcool et de drogues au cours d'une période de 12 mois, selon la situation familiale, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011

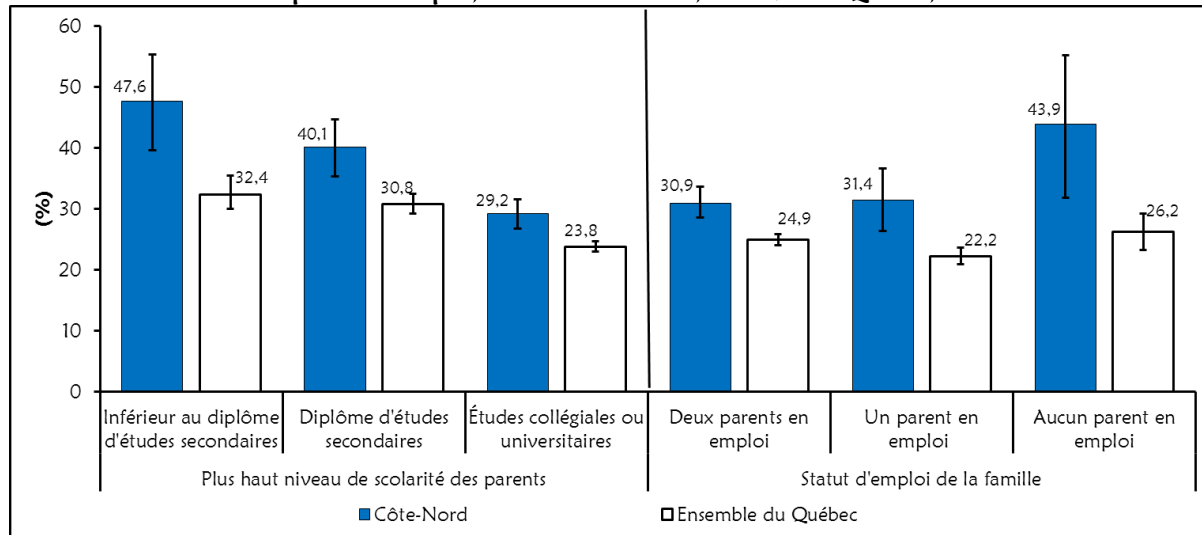


Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 17 décembre 2012.

En ce qui a trait au lien entre cet indicateur et certaines variables socioéconomiques, on constate une association avec le niveau de scolarité des parents, et ce, à la fois dans la région et au Québec. Sur la Côte-Nord, on retrouve, en proportion, moins d'élèves ayant fait un usage concomitant d'alcool et de drogues parmi ceux dont au moins un parent a complété des études collégiales ou universitaires (29 %) que chez ceux dont les parents n'ont pas dépassé le niveau secondaire (études secondaires seulement : 40 %; sans diplôme d'études secondaires : 48 %; figure 3). L'écart entre ces deux dernières proportions n'est toutefois pas significatif d'un point de vue statistique.

Sur la Côte-Nord, les données ne font pas ressortir de lien avec le statut d'emploi des parents alors qu'il en existe un pour l'ensemble du Québec. Néanmoins, du côté des élèves nord-côtiers ayant des parents sans emploi, on remarque que la proportion de polyconsommateurs tend à y être plus élevée que chez ceux dont les deux parents travaillent (44 % c. 31 %) ou parmi ceux dont un seul parent détient un emploi (31 %). Dans l'ensemble du Québec, les élèves dont aucun parent ne travaille ne se différencient pas de ceux dont les deux parents occupent un emploi (26 % c. 25 %). Par contre, ils sont proportionnellement plus nombreux à avoir consommé à la fois de l'alcool et de la drogue que les élèves dont un seul parent travaille (26 % c. 22 %). Enfin, la proportion de polyconsommateurs s'avère significativement plus faible parmi les élèves dont un seul parent a un emploi que celle enregistrée du côté des jeunes dont les deux parents travaillent (22 % c. 25 %) (figure 3).

Figure 3
Polyconsommateurs d'alcool et de drogues au cours d'une période de 12 mois, selon certaines caractéristiques économiques, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 17 décembre 2012.

2. Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO)

Construite à partir de 25 questions adaptées de la version 3.2 de la *Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues*¹¹, la DEP-ADO s'avère « (...) un outil fiable et valide qui permet de dépister la consommation problématique, ou à risque, d'alcool et de drogues chez les jeunes. Elle peut être utilisée dans des enquêtes populationnelles ou des études épidémiologiques et répond à des critères éthiques reconnus (...) Un score total, exprimé par le mot « feu » et calculé à partir d'une grille de cotation, établit le degré de gravité des problèmes liés à la consommation (...) Appliquée aux données de l'enquête selon les consignes des auteurs, cette grille permet de classer chaque élève dans l'un des trois groupes suivants (...)»¹² :

Feu vert (0 à 13 points) : Cette catégorie comprend les élèves qui ne présentent (sous toutes réserves) **aucun problème** évident de consommation et qui ne nécessitent donc aucune intervention, si ce n'est de nature préventive (information, sensibilisation).

Feu jaune (14 à 19 points) : Cette catégorie comprend les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des **problèmes en émergence** et pour qui une intervention de première ligne est jugée souhaitable (information, discussion sur les résultats, intervention brève, etc.).

Feu rouge (20 points et plus) : Cette catégorie comprend les élèves qui présentent (sous toutes réserves) des **problèmes importants** de consommation et pour qui une intervention spécialisée est suggérée ou une intervention faite en

11. GERMAIN M., L. GUYON, M. LANDRY, et autres (2007). Grille de dépistage et consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes, version 3.2 – septembre 2007, Recherche et intervention sur les substances psychoactives (RISQ), 25 p. [En ligne], [www.risqtoxico.ca]; référence citée par : LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. *Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, p. 205.

12. LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011, *op. cit.*, p. 173.

complémentarité avec une ressource spécialisée dans ce type de problème¹³.

Pour les fins de ce texte, l'analyse se limite aux seuls élèves classés dans la catégorie « feu rouge », c'est-à-dire ceux qui, sous toutes réserves, présentent un important problème de consommation et qui auraient besoin d'une intervention spécialisée.

Selon l'EQSJS 2010-2011, près de 7 % des élèves de la Côte-Nord et 5 % de ceux du Québec se retrouvent dans cette catégorie, la proportion régionale surpassant significativement celle du Québec. Cet écart significatif se remarque autant chez les filles (7 % c. 4,8 %) que chez les garçons (8 % c. 5 %) (figure 4).

2.1 Variations selon le sexe et le niveau d'études

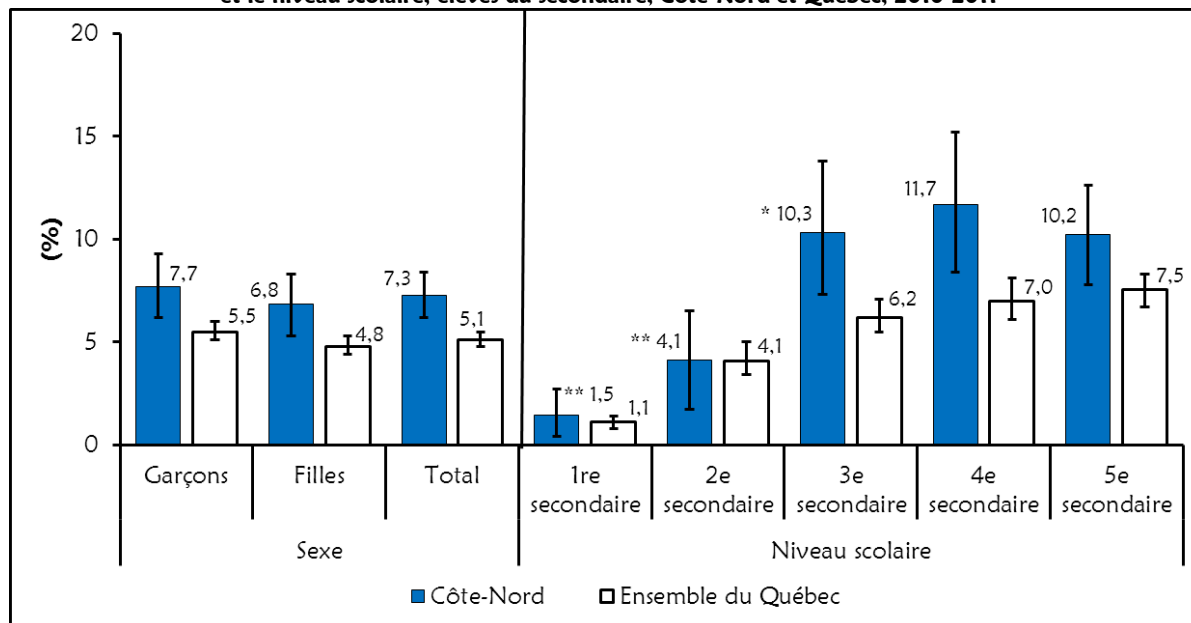
D'après les données recueillies, la situation des garçons nord-côtiers se compare à celle des filles (8 % c. 7 %). Au Québec, malgré l'infime écart observé, les données révèlent tout de même que les garçons sont, en proportion, plus nombreux que les filles à se voir attribuer un « feu rouge » (5 % c. 4,8 %).

Les résultats régionaux ou québécois démontrent que, sous toutes réserves, la proportion d'élèves ayant un important problème de consommation varie suivant le niveau scolaire. Comme l'illustre la figure 4, les proportions régionales enregistrées en 1^e et 2^e secondaire sont affectées d'une forte imprécision et ne sont fournies qu'à titre indicatif. Elles ne sont donc pas analysées ici même si ce sont elles qui expliquent en très grande partie la variation observée au plan régional. En effet, on n'observe pas d'écart significatif entre la 3^e secondaire (*10 %) et la 4^e secondaire (12 %). Pareillement, la différence entre la 4^e et la 5^e secondaire ne s'avère pas significative (12 % c. 10 %). Dans l'ensemble du Québec, la proportion d'élèves du secondaire aux prises avec un important problème de consommation d'alcool et de drogues augmente significativement à chaque niveau d'études jusqu'en 4^e secondaire. Par la suite, on observe une tendance à la hausse entre la 4^e et la 5^e secondaire, mais cette différence n'est pas significative d'un point de vue statistique (7 % c. 8 %; figure 4).

De la 3^e à la 5^e secondaire, on peut remarquer que les élèves nord-côtiers sont, toutes proportions gardées et sous toutes réserves, plus nombreux que les élèves québécois des mêmes groupes à obtenir un « feu rouge ». Afin d'éviter une identification accidentelle de certains répondants, nous ne présentons pas les proportions régionales selon d'autres variables de croisement (type de famille, statut d'emploi des parents ou degré de scolarité des parents).

13. LAPRISE, Patrick, Hélène GAGNON, Pascale LECLERC et Linda CAZALE (2012). « Consommation d'alcool et de drogues », dans *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, *op. cit.*, p. 173 et LECLERC, Pascale, Sylvie BERNIER, Véronique BOITEAU, Hélène GAGNON (et coll.), *Répartition des élèves du secondaire selon l'indice DEP-ADO de consommation problématique d'alcool ou de drogues (EQSJS)*, Fiche-indicateur n° 9.6 de *l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Figure 4
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues (DEP-ADO, feu rouge), selon le sexe et le niveau scolaire, élèves du secondaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Institut de la statistique du Québec. *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011* (fichiers électroniques).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

3. Conséquences associées à la consommation d'alcool ou de drogues

L'EQSJS s'est intéressée aux conséquences de la consommation chez les élèves du secondaire qui ont pris de l'alcool ou des drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cet indicateur est élaboré à partir des sept questions suivantes auxquelles les jeunes devaient répondre par « Oui » ou « Non » : « Au cours des 12 derniers mois, les situations suivantes te sont-elles arrivées? »

- *J'ai eu des difficultés psychologiques à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues (ex. : anxiété, dépression, problèmes de concentration, etc.).*
- *Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à mes relations avec ma famille.*
- *Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à une de mes amitiés ou à ma relation amoureuse.*
- *J'ai eu des difficultés à l'école à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues.*
- *J'ai commis un geste délinquant (même si je n'ai pas été arrêté par la police) alors que j'avais consommé de l'alcool ou de la drogue.*
- *Ma consommation d'alcool ou de drogues a nui à ma santé physique.*
- *J'ai dépensé trop d'argent ou j'en ai perdu beaucoup à cause de ma consommation d'alcool ou de drogues¹⁴.*

14. LECLERC, Pascale, Sylvie BERNIER, Véronique BOITEAU, Hélène GAGNON (et coll.). *Proportion des élèves du secondaire ayant eu au moins une conséquence négative associée à leur consommation d'alcool ou de drogues au cours des 12 derniers mois (EQSJS)*, Fiche-indicateur n° 9.5 de l'*Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*.

Les données qui suivent portent sur les jeunes qui ont rapporté au moins une conséquence négative liée à leur consommation au cours de la période de référence. Les proportions sont donc calculées uniquement par rapport à ceux qui ont fait usage d'alcool ou de drogues et non sur l'ensemble des élèves du secondaire.

Selon l'enquête, le quart des élèves nord-côtiers (24 %) qui ont consommé ces substances signalent que leur consommation a amené au moins une conséquence négative; au Québec, on observe la même proportion (24 %; figure 5).

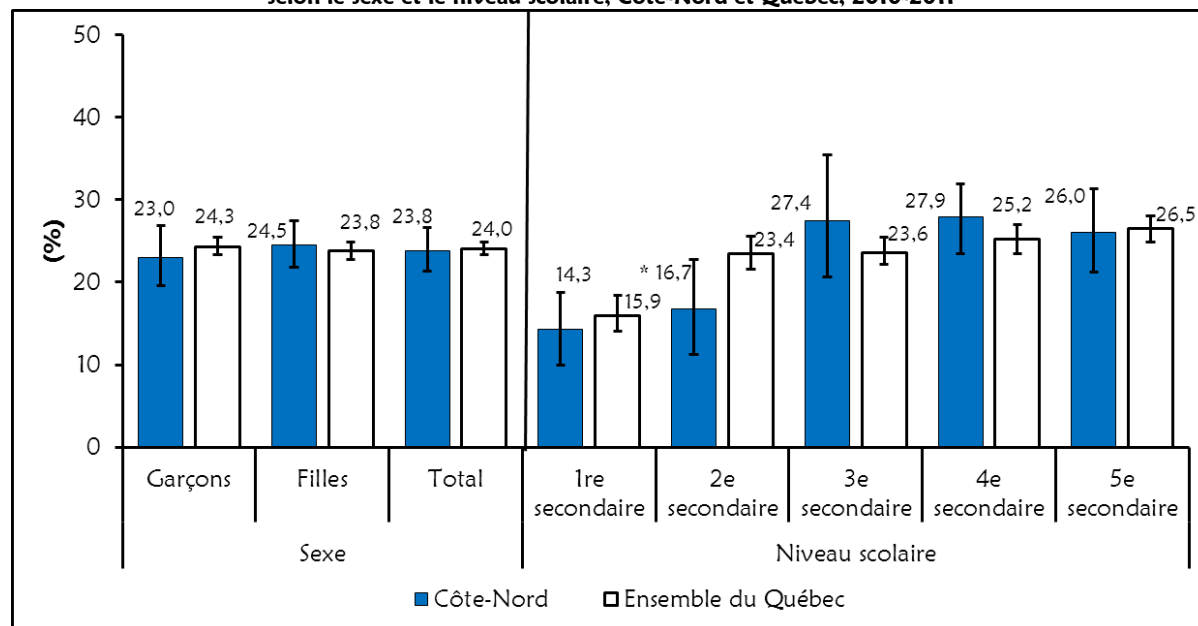
3.1 Variations selon certaines caractéristiques

Les données révèlent une situation comparable entre les garçons et les filles, et ce, autant sur la Côte-Nord (23 % c. 25 %) qu'au Québec (24 % dans chaque cas).

La proportion de consommateurs qui rapportent des répercussions négatives varie selon le niveau d'études. Sur la Côte-Nord, elle s'avère moindre en 1^{re} secondaire (14 %), qu'en 3^e (27 %), 4^e (28 %) et 5^e secondaire (26 %). Les élèves de la 1^{re} secondaire ne se différencient pas significativement de ceux de la 2^e secondaire (14 % c. *17 %). Ces derniers sont, à leur tour, proportionnellement moins nombreux à rapporter avoir connu des conséquences négatives que les élèves de chacun des niveaux d'études subséquents. Les données ne permettent pas de déceler de différences statistiques entre un niveau d'études et celui qui le suit immédiatement, sauf entre la 2^e et la 3^e secondaire (*17 % c. 27 %). Dans l'ensemble du Québec, on remarque une tendance à la hausse d'un niveau à l'autre. Toutefois, seul l'écart entre la 1^{re} et la 2^e secondaire se révèle significatif (16 % c. 23 %).

Par ailleurs, les données ne permettent pas de conclure à une différence statistique entre la Côte-Nord et le Québec lorsque l'on considère le niveau d'études, sauf en 2^e secondaire (*17 % c. 23 %; figure 5).

Figure 5
Élèves du secondaire ayant eu au moins une conséquence négative associée à leur consommation
parmi ceux ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois,
selon le sexe et le niveau scolaire, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 19 décembre 2012.

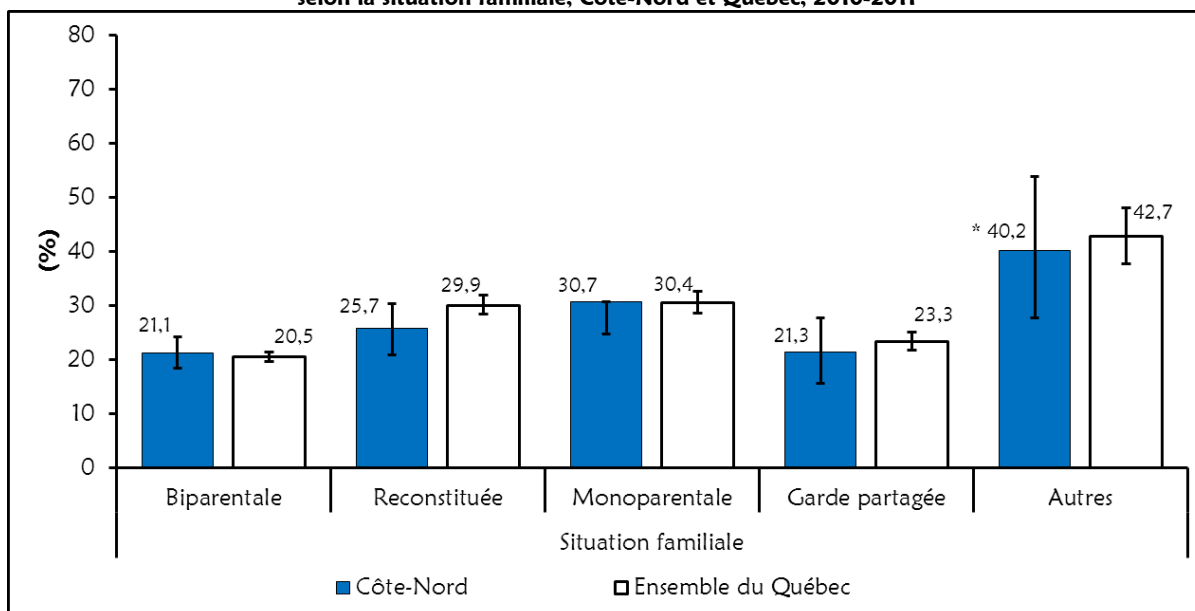
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Que ce soit sur la Côte-Nord ou au Québec, le fait de rapporter au moins une conséquence négative est associé à la situation familiale des élèves.

Sur la Côte-Nord, les consommateurs d'alcool ou de drogues s'avèrent significativement moins sujets à rapporter des répercussions négatives s'ils vivent dans une famille biparentale (21 %) que s'ils proviennent d'une famille monoparentale (31 %) ou d'un « autre » type de milieu¹⁵ (*40 %). Les jeunes issus de familles biparentales ne se démarquent pas toutefois de ceux qui vivent dans une famille reconstituée (21 % c. 26 %) ou en garde partagée (21 %; figure 6).

Les élèves nord-côtiers qui connaissent un « autre » mode d'organisation familiale, et qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue dans les 12 mois précédant l'enquête, sont aussi plus nombreux à évoquer au moins une conséquence négative que les jeunes en garde partagée (*40 % c. 21 %) ou qui vivent dans une famille reconstituée (26 %). En revanche, malgré l'écart apparent, les élèves qui ne résident pas avec leurs parents ne se démarquent pas de ceux en famille monoparentale (*40 % c. 31 %). Au Québec, les écarts entre chacun des types de situation familiale s'avèrent significatifs, exception faite des élèves qui habitent dans une famille reconstituée comparativement à ceux vivant dans une famille monoparentale (30 % dans chaque cas).

Figure 6
Élèves du secondaire ayant eu au moins une conséquence négative associée à leur consommation
parmi ceux ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois,
selon la situation familiale, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 17 décembre 2012.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

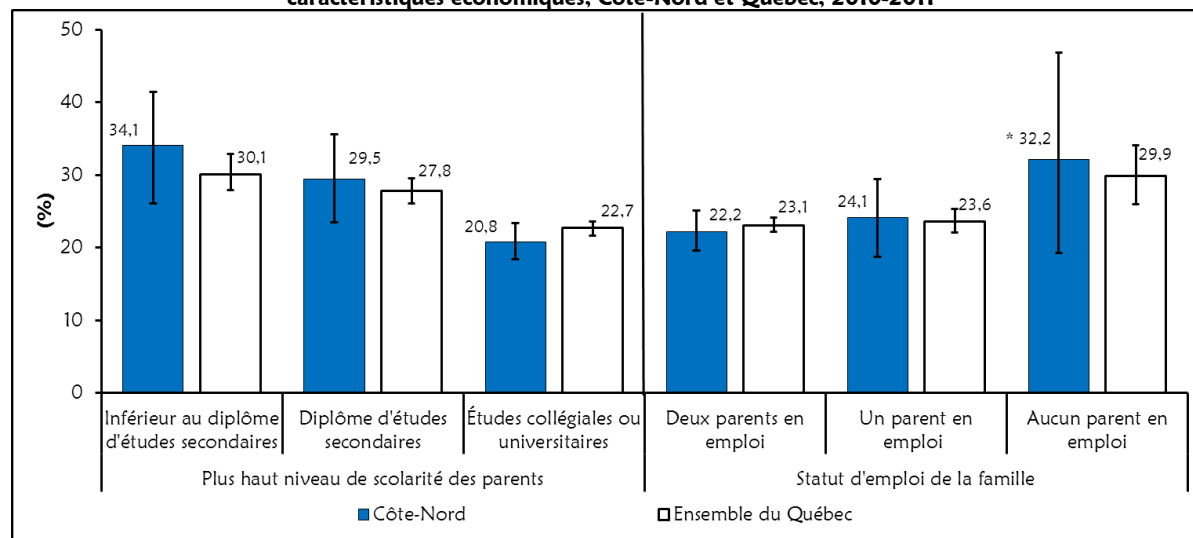
Les données permettent d'établir un lien entre cet indicateur et certaines variables socioéconomiques dans la région et au Québec. Sur la Côte-Nord, on retrouve, en proportion, moins d'élèves qui font part de conséquences négatives parmi ceux dont au moins un parent a complété des études collégiales ou universitaires (21 %) que chez ceux dont les parents n'ont pas dépassé le niveau secondaire (études secondaires seulement : 30 %; sans diplôme d'études secondaires : 34 %; figure 7).

Sur la Côte-Nord, les données n'établissent pas de lien avec le statut d'emploi des parents alors qu'il en existe un dans l'ensemble du Québec. Néanmoins, la proportion des élèves qui rapportent des répercussions négatives tend à être plus faible chez les élèves nord-côtiers dont les deux parents travaillent que chez ceux dont les parents n'ont pas d'emploi (22 % c. *32 %). On observe le même constat au Québec (23 % c. 30 %). Toujours au Québec, les élèves qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue dans les 12 mois précédant l'enquête sont aussi moins nombreux, en proportion, à avoir

15. Selon l'ISQ, la catégorie « Autre » se rapporte à un type de modalité de vie sans présence parentale (tutorat, famille d'accueil, colocation, vivre seul, etc.).

connu des répercussions négatives quand ils ont un seul parent en emploi comparativement à ceux dont les parents ne sont pas sur le marché du travail (24 % c. 30 %).

Figure 7
Élèves du secondaire ayant eu au moins une conséquence négative associée à leur consommation parmi ceux ayant consommé de l'alcool ou de la drogue au cours des 12 derniers mois, selon certaines caractéristiques économiques, Côte-Nord et Québec, 2010-2011



Source : Fichier-maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Institut de la statistique du Québec. Rapport de l'onglet Plan commun de surveillance produit par l'Infocentre de santé publique à l'Institut national de santé publique du Québec, le 17 décembre 2012.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Conclusion

Ce texte permet de brosser un portrait de la consommation d'alcool et de drogues (polyconsommation) chez les élèves du secondaire de la Côte-Nord et de faire certaines comparaisons par rapport à celui de l'ensemble des élèves québécois. Certaines caractéristiques des polyconsommateurs ont été présentées. En mars 2013, l'ISQ diffusera le second volet des résultats de l'enquête au sujet de la santé mentale et psychosociale des élèves québécois aux études secondaires. Il sera, entre autres, intéressant de comparer ces éléments chez les élèves nord-côtiers qui font usage d'alcool et de drogues en regard de ceux qui n'en consomment pas.

Yves Therriault, Ph. D.
Agent de planification, de programmation et de recherche

Références

LAPRISE, Patrick, HÉLÈNE GAGNON, PASCALE LECLERC et LINDA CAZALE. « Consommation d'alcool et de drogues », dans *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, Octobre 2012, p. 167-206.

PLANTE, Nathalie, ROBERT COURTEMANCHE et LYNE DES GROSEILLIERS. « Aspects méthodologiques », dans *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, Octobre 2012, p. 29-50.

À retenir :

- Selon l'EQSJS 2010-2011, sur la Côte-Nord, environ 32 % des élèves du secondaire ont pris de l'alcool et de la drogue dans les 12 mois précédant l'enquête. Cette proportion surpasse de manière significative celle du Québec (25 %). Ce constat prévaut autant chez les filles (32 % c. 24 %) que chez les garçons (32 % c. 25 %).
- En 1^{re} secondaire, environ *8 % des élèves nord-côtiers ont fait usage d'alcool et de drogues, soit une proportion plus forte, statistiquement, que celle du Québec (4,8 %). La proportion régionale surpasse aussi significativement celle du Québec dans les autres niveaux d'études, sauf en 2^e secondaire (18 % c. 16 %). En 5^e secondaire, 52 % des élèves ont pris de l'alcool et de la drogue durant la même période comparativement à 43 % de ceux de l'ensemble du Québec.
- En vertu de l'indice DEP-ADO, près de 7 % des élèves nord-côtiers et 5 % de ceux du Québec présentent, sous toutes réserves, un important problème de consommation et auraient besoin d'une intervention spécialisée. La situation des garçons nord-côtiers se compare à celle des filles (8 % c. 7 %). Dans la région, cette proportion se chiffre à au moins 10 % à partir de la 3^e secondaire.
- L'EQSJS s'est intéressée aux conséquences de la consommation chez les élèves qui ont pris de l'alcool ou de la drogue dans les 12 mois précédents. Les questions posées portaient sur les difficultés psychologiques, les relations familiales, les relations amicales ou amoureuses, les difficultés scolaires, les gestes délinquants, la santé physique et l'aspect financier. D'après les données recueillies, le quart (24 %) des élèves nord-côtiers ont rapporté au moins une conséquence négative liée à leur consommation durant la période de référence. Au Québec, la proportion est la même.
- Les données révèlent une situation comparable chez les garçons et les filles, et ce, à la fois sur la Côte-Nord (23,5 % c. 25 %) et au Québec (24 % dans chaque cas).
- La proportion de consommateurs nord-côtiers qui rapportent des répercussions négatives varie selon le niveau d'études : elle se chiffre à 14 % en 1^{re} secondaire comparativement à 28 % en 4^e secondaire et 26 % en 5^e secondaire.

Rédaction

Yves Therriault, Ph.D.
Agent de planification, de programmation et de recherche
et
responsable du bulletin « La santé recherchée »

Révision

Nicole Boudreau
Chef de service en surveillance et évaluation

Raynald Cloutier, m.d.
Directeur de santé publique


Pascal Paradis
Conseiller en communication

Stéphane Trépanier
Médecin spécialiste en santé publique et médecine préventive

Mise en page

Gaétane Béland
Agente administrative

Disponible sur le site Internet de l'Agence

 www.agencesante09.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1703-4620

Agence de la santé
et des services sociaux
de la Côte-Nord

Québec 

